

Bernard HOURCADE

## La découverte de l'Iran contemporain

Sans remonter à Montesquieu, il faut constater que la société iranienne est mal connue en France. Alors que le *Voyage en Perse* effectué en 1853-1854 par Eugène Flandin et Pierre Coste a marqué le début d'une prestigieuse série de travaux sur le passé et l'archéologie de l'Iran, et que l'on enseigne le persan à l'École Nationale des Langues Orientales depuis 1794, il fallut attendre un siècle de plus pour que la société iranienne contemporaine fût pour la première fois en France l'objet d'études scientifiques. La jeunesse des sciences sociales n'explique pas tout, et il faut chercher dans l'histoire des relations entre les deux pays comme dans les traditions universitaires, une partie des explications de cette très lente découverte de l'Iran contemporain.

### **Le magistère de l'archéologie et des études philologiques**

Les noms de Jacques de Morgan ou Roman Ghirshman sont attachés à la découverte du prestigieux passé antique de la Perse qui est largement connu du public français au même titre que l'antiquité de l'Égypte, de Rome, d'Athènes ou de la Mésopotamie. Les *Mémoires de la Délégation Archéologique en Iran* et les *Cahiers de la Délégation Archéologique Française en Iran* témoignent de plus d'un siècle de recherches archéologiques. Les langues et les religions de l'Iran ancien ont également été étudiées

dès le milieu du siècle passé par des savants exceptionnels comme James Darmesteter ou, plus près de nous, Emile Benveniste et Georges Dumézil, qui ont enseigné à l'École Pratique des Hautes Etudes de la Sorbonne ou au Collège de France et ont fait découvrir l'Avesta, le pehlevi, les langues de l'Iran ancien, et les fondements de la civilisation aryenne. La littérature persane, l'histoire, la philosophie iraniennes ont par contre été moins étudiées sauf par quelques savants finalement isolés comme Jules Mohl qui fit une magistrale traduction du *Shāhnāme* ou Henry Corbin qui fit connaître de grands philosophes comme Sohrevardi ou Mollā Ṣadrā.

Cette tradition donnant une place privilégiée aux études philologiques et préislamiques n'exclut pas que certains universitaires, suivant en cela la tradition encyclopédique et la curiosité des orientalistes, se soient également intéressés à la société iranienne de leur époque en publiant en marge de leurs travaux quelques notes et ouvrages «d'actualité». Flandin et Coste (1851) ont réalisé un splendide volume de dessins sur *La Perse moderne*, J. de Morgan (1895) décrit les populations de l'Iran dans sa «Mission Scientifique», Henri Massé (1927) rédigea quelques notes ethnologiques, et plusieurs diplomates ou traducteurs d'ambassade –les fameux *drogmans*– ont témoigné, parfois sous pseudonyme, des événements dont ils avaient été les témoins (Eugène Aubin, 1908, Victor Bérard 1910), en particulier dans la *Revue du Monde Musulman* qui est fort riche de ce point de vue et où on relève les signatures de Rabino, Bouvat ou Minorsky. Quant aux voyageurs français du XIX<sup>ème</sup> siècle, leurs récits sont loin d'avoir la précision et la pertinence de ceux des officiers britanniques en poste à Téhéran dont les rapports sont une source irremplaçable de l'histoire de l'Iran qājār. Tous ces écrits de circonstance, ces témoignages, ne sauraient être considérés comme témoignant d'une volonté et d'une méthode scientifique pour mieux connaître l'Iran de l'époque. L'université et les sociétés savantes restaient fermées aux études sur la société iranienne.

Le magistère exercé en France par les études philologiques et historiques sur l'Iran ancien a marqué durablement les études iraniennes en France, et cette tradition est poursuivie par

exemple par la revue *Studia Iranica* qui est le seul périodique français intégralement consacré à l'Iran. Cette dissociation entre les travaux scientifiques consacrés au passé et au présent d'une même civilisation est nettement plus faible aux Etats-Unis et même en Allemagne ou en Italie, où l'on a gardé en partie la tradition polyvalente des orientalistes, et bien sûr en Grande-Bretagne dont les relations politiques avec l'Iran ont longtemps été très étroites.

### **Distance politique et internationalisation des recherches**

Le développement tardif des études françaises de sciences sociales sur l'Iran peut également s'expliquer par la superficialité traditionnelle des relations politiques et économiques entre les deux pays jusqu'à la seconde guerre mondiale. Cette distance politique explique peut-être pourquoi les relations culturelles et «affectives» ont été, comme par compensation, particulièrement fortes entre les deux Etats et surtout les deux populations. Il est tout à fait remarquable de constater à ce propos qu'à l'époque où les Britanniques recevaient de Nasser ed-Din Shāh le monopole des mines et du pétrole et la Belgique celui des douanes, les Français obtenaient en 1894 le monopole des recherches archéologiques, aboli en 1933 par Reżā Shāh. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Perse était en effet extérieure à la sphère coloniale et politique française, alors centrée sur le Maghreb et l'Afrique de l'ouest; elle n'intéressait pas vraiment les Français qui appréciaient d'autant plus le passé et les arts de la prestigieuse et antique culture persane.

Avec la fin de la deuxième guerre mondiale et des empires coloniaux, les rapports politiques, économiques et culturels entre les pays ont été plus ouverts car ils n'étaient plus limités au contexte colonial. Des organisations internationales comme l'ONU ou l'UNESCO ont en outre créé de nouveaux rapports politiques et rendu nécessaire un développement des connaissances sur les sociétés contemporaines jusqu'alors ignorées du fait de l'histoire politique. C'est dans ce contexte international nouveau que s'est situé le très lent développement des recherches françaises en sciences sociales sur l'Iran, pays qui faisait jusqu'alors partie du «monde» russe et anglais. A cette même

époque le gouvernement iranien envoya à l'étranger, et en particulier en France, un grand nombre d'étudiants destinés à devenir les nouveaux cadres des jeunes universités iraniennes. Ce dernier point est tout particulièrement important car il explique pourquoi les travaux de sciences sociales ont été réalisés dès le départ dans le cadre d'une collaboration et parfois même d'une association entre chercheurs iraniens et français.

La création en 1947 de l'«Institut d'Etudes Iraniennes» à la Sorbonne, et du «Département d'Iranologie de l'Institut Français de Téhéran», aurait pu faciliter le développement des études sur l'Iran contemporain, car la vocation de ces deux institutions universitaires était l'étude de l'ensemble de la culture iranienne, mais faute de personnel scientifique suffisant, les travaux restèrent spécialisés sur la linguistique, l'Iran ancien, la littérature classique, et à Téhéran, sur le soufisme et la philosophie islamique sous l'impulsion de Henry Corbin. C'est donc en dehors des institutions académiques consacrées à l'étude de la civilisation iranienne que les recherches françaises de sciences sociales sur l'Iran contemporain se sont développées.

A partir de la fin des années 1950 les travaux de haut niveau ont débuté à l'initiative de quelques personnalités comme Jean Dresch et Xavier de Planhol en géographie, Paul Vieille en sociologie, Jean-Pierre Digard en ethnologie. Le seul ouvrage permettant de s'initier à l'Iran était alors l'excellent petit livre de vulgarisation écrit avec verve par Vincent Monteil (1957).

### **Les géographes ouvrent la voie**

Les géographes ont été les premiers et les plus nombreux à travailler sur l'Iran. Xavier de Planhol qui avait auparavant travaillé sur la Turquie, entreprit un premier séjour scientifique en 1957 dans la région de Tabriz et du Sahend. La première «Expédition géographique française en Iran» fut organisée par Jean Dresch en 1958 dans le cadre du CNRS, elle comprenait surtout des spécialistes de géographie physique (P. Bout, M. Derrouau et Ch. Péguy) et a réalisé une des premières études approfondies du milieu naturel dans le nord de l'Iran (piémont de Téhéran, Alborz central, Vallée du Lār, Damāvand et 'Alam Kouh). Dans ce même temps, X. de Planhol (1964) étudia les

sociétés rurales de l'Alborz central (Lārijān, Kelārdasht) et la ville de Téhéran.

Le succès de ces premiers travaux géographiques a permis la mise en place à partir de 1968 d'un très important programme de recherche franco-iranien organisé par le CNRS (J.Dresch) et le «Centre de recherche géographique de l'Université de Téhéran» (A.Mostowfi) portant sur l'étude globale du désert du Lūt (aspects naturels, anthropologiques et historiques). Pendant cinq années un grand nombre de chercheurs français et iraniens (J.Monot, P.Gentelle, M.Reut, F.Maḥmūdī, R.Kardavānī etc...) spécialistes des zones arides ont ainsi travaillé dans le Lūt. Le «Centre de Géographie» et l'«Institut de Recherche sur les Zones Arides de l'Université de Téhéran» ont publié en persan plusieurs ouvrages à partir de toutes ces recherches pluridisciplinaires. Malheureusement la synthèse générale dirigée par J.Dresch n'a pas encore été publiée, la dernière mission dans le Lūt pour vérifier certaines données n'ayant pas pu avoir lieu.

Si les études françaises de géographie humaine sur l'Iran ont donc commencé à l'ombre de la géographie physique avec les travaux de Xavier de Planhol sur l'Azerbayjan et la *Géographie humaine de l'Iran septentrional* (1964), leur développement a été par la suite beaucoup plus important. L'ouvrage de X. de Planhol sur *Les fondements géographiques de l'histoire de l'islam* (1968) qui fait une large place aux exemples iraniens et turcs, a eu un rôle considérable et influencé un grand nombre de géographes en montrant la prépondérance des données culturelles et historiques dans la géographie actuelle du monde iranien. Avec des idées et des méthodes scientifiques fort différentes, J.Dresch et X.de Planhol ont donc fortement influencé les géographes iraniens qui ont été nombreux à préparer leur doctorat en France sous leur direction. Nombre d'entr'eux ont publié en France une partie de leurs travaux sur la géographie de l'Iran: Cyrus Sahāmī a tracé la voie dans ce domaine avec l'édition de son étude sur *l'Economie rurale du Gilān* (1965). Parmi les autres études on peut citer celles de Parīdokht Feshārakī sur les oasis de Bam, 'Ali Pourfickoui sur l'élevage dans le Gilān (1979), Asghar Nazariān sur le nord de l'Azerbayjān (1982), A. Bakḥchandeh Nosrat sur Buwayr Ahmad et Kohgīlūyeh (1981), Mohammad-Hossein Papoli-Yazdi sur les

nomades kurdes du Khorasan (1983 et 1988).

Il fallut attendre 1970 pour que plusieurs géographes français fassent le «voyage en Perse» pour aller étudier sur place certains aspects de la géographie de l'Iran. De 1969 à 1972 Marcel Bazin et Bernard Hourcade se succédèrent comme professeurs de civilisation française à l'Institut Français de Téhéran, ce qui leur permit de préparer leur doctorat de géographie humaine respectivement sur Qom et sa région, et sur la vallée de ĴāĴ-rūd. A la même époque Hubert de Mauroy étudiait la communauté des Assyro- Chaldéens et leur migration vers Téhéran (1975). Après avoir étudié Erzurum en Turquie puis le développement de Qom comme ville de pèlerinage (1975) et la région agricole de Qom (1976), M.Bazin a consacré sa thèse d'Etat à l'étude du Tālesh (1980) où il montre le rôle de l'ethnicité dans la définition d'une région géographique. B.Hourcade a insisté sur le rôle de la société et de l'économie urbaines dans ses recherches sur la société agricole et pastorale de l'Alborz central (1978); ses études sur *l'Habitat révolutionnaire* à Téhéran (1983) et sur la population urbaine de l'Iran (1983) ont ensuite été placées dans le contexte nouveau de la Révolution islamique (1979) et du rôle des jeunes générations de citadins alphabétisés dans la dynamique sociale actuelle. Les recherches sur la géographie de l'Iran se sont donc poursuivies, mais depuis plus de quinze ans aucun nouvel étudiant français n'a pris le chemin de Téhéran.

### **Les études sociologiques et l'Institut d'Etudes et de Recherches Sociales de l'Université de Téhéran**

C'est dans le cadre de la Faculté des Sciences Sociales de l'Université de Téhéran et plus précisément de l'Institut d'Etudes et de Recherches Sociales (IERS) créé en 1955 et animé par Ehsan Naraghi qui fut un des premiers chercheurs à étudier scientifiquement la société iranienne (1956), que les premiers sociologues français ont travaillé en Iran, comme experts de l'UNESCO. M.Bessaiget travailla à former des ethnologues et fit des recherches au Gilān, Jean-Claude Chasteland réalisa de nombreuses études de démographie (1968) qui sont restées des références indispensables à toute étude de la population iranienne; il contribua en outre à la formation de toute une génération

de démographes iraniens francophones comme Mehdī Amānī, Jamshīd Behnām, F. Amīnzādeh, A. Zandjānī... qui ont littéralement dominé leur discipline pendant deux décennies. Paul Vieille, enfin, resta en Iran plus longtemps que ses collègues et fut le premier sociologue français à se spécialiser sur l'Iran. Son œuvre est considérable, souvent en collaboration avec des chercheurs iraniens comme Majīd Haghsheno, Morteżā Kotobī, ou Bāgher Parhām. L'histoire de l'Institut d'Etudes et de Recherches Sociales et le développement des recherches françaises sur la société iranienne contemporaine sont donc intimement liés. Plusieurs chercheurs français comme Odile Puech, ont travaillé longtemps dans cet Institut à l'histoire mouvementée qui a joué un rôle considérable dans le développement des sciences sociales iraniennes et dans la formation d'une génération d'intellectuels francophones dont beaucoup ont joué un rôle important, dans des camps différents, dans la vie politique iranienne contemporaine.

Les études publiées en France par P. Vieille ont porté en particulier sur la sociologie urbaine (Abadan, Téhéran, le Bazar), son livre sur le marché des terrains et la spéculation foncière à Téhéran (1969) est une œuvre maîtresse indispensable à toute étude de la capitale iranienne. Après son retour en France comme chercheur au CNRS, P. Vieille a développé ses analyses de type marxiste dans plusieurs livres de synthèse très bien documentés sur les rapports sociaux et l'économie de l'Iran des Pahlavi: *Etat et féodalité en Iran* (1972) puis *Pétrole et violence* (1974). La coopération franco-iranienne dans les études sociologiques ne s'est pas poursuivie de façon organisée après 1970, et aucun jeune sociologue français ne s'est plus spécialisé sur le domaine iranien. Les travaux sociologiques sur l'Iran parus récemment en France sont rares; ils sont surtout réalisés par des sociologues iraniens et publiés en particulier dans la revue *Peuples méditerranéens* fondée par P. Vieille en 1977 et qui est la seule en France à éditer régulièrement des analyses de sciences sociales sur l'Iran.

#### **L'ethnologie et la création de l'Equipe de recherche CNRS «Iran contemporain»**

Si on excepte quelques notes dispersées, la première étude

anthropologique réalisée par un Français sur les populations iraniennes est celle de Vincent Monteil sur les nomades du Fārs (1966). Jean-Pierre Digard commença en 1969 ses travaux sur les nomades Bakhtyārī, et il fut à l'origine de la création en 1972 d'un petit groupe de recherche ethnologique, associé au Centre National de la Recherche Scientifique. Cette date marque incontestablement un tournant dans les recherches françaises en sciences sociales sur l'Iran car, pour la première fois, une institution académique—le CNRS— acceptait de soutenir un programme de recherche en sciences sociales sur l'Iran et qui avait vocation à se compléter et se diversifier (le programme du Lût était ponctuel et à dominante naturaliste). L'originalité de ce «Programme d'Etablissement de Cartes Ethnologiques de l'Iran» (PECEI), qui comprenait à l'origine J.P. Digard, Christian Bromberger, Anny Tual et Marcel Bazin, résidait dans la jeunesse de ses membres, dans le fait que les chercheurs connaissaient le persan pour travailler sur le terrain sans interprète, et surtout dans la collaboration avec les ethnologues iraniens du «Centre d'Ethnologie de l'Iran» que dirigeait Mahmoud Khalighi. Les résultats des recherches (cartes ethnographiques accompagnées d'un commentaire détaillé) ont été publiés simultanément en persan et en français dans la revue *Mardomshenāsī va farhang-e 'āmm-e-ye Īrān* puis sous forme de livres. Ont ainsi été étudiés le domaine des nomades Bakhtyari (J.P. Digard et A. Karimi, 1974), le Gilān et l'Azerbayjān oriental (M. Bazin, Ch. Bromberger, A. Karimi et A. Askari 1981, publié en persan en 1987), l'Alborz Central (B. Hourcade, Anny Tual et A. Askari, 1978) et la région de Hamadan et Arak (H. Desmet et P. Fontaine, 1988). La méthode de travail (C. Bromberger et J.P. Digard, 1975) était fondée sur des enquêtes de terrain très approfondies permettant, grâce à la cartographie, de nuancer les analyses sur les caractères ethniques des populations iraniennes.

Dès 1975 d'autres chercheurs (géographes, sociologues) et de nouveaux thèmes d'études ont été intégrés au PECEI qui devint en 1982 une «Equipe de Recherche» du CNRS, intitulée depuis 1985 «Sciences Sociales du Monde Iranien Contemporain» et qui rassemble la quasi totalité des chercheurs concernés par les sciences sociales de l'Iran et de l'Afghanistan contemporains. Les

programmes pluridisciplinaires (ethnologie, géographie, sociologie, sciences politiques) concernent désormais l'évolution socio-économique des sociétés rurales (nomades ou paysans), la démographie et le développement urbain, les identités culturelles, les idéologies et les mouvements sociaux, comme le montrent les principales publications. J.P.Digard a particulièrement étudié l'anthropologie sociale des tribus nomades du Zāgros (1977 et 1987) et, selon les méthodes de Leroy-Gourhan, les rapports entre technologie et société chez les nomades Baxtyārī (1981). Patrice Fontaine a étudié l'esthétique et les techniques de l'artisanat du tapis dans la région d'Arāk (1988). Les recherches sur l'identité culturelle sont au centre des travaux de Nouchine Yavari (1986) et de Ch. Bromberger qui utilise une approche structuraliste, en particulier à propos des identités ethniques au Gilān (1970 et 1987) ou de la révolution islamique (1979 et 1980). L'expérience de ces années de recherche sur l'ethnologie et la géographie de l'Iran a permis à l'équipe «Iran contemporain» d'organiser en 1985 sous la direction de J.P.Digard (1988), un «Colloque International du CNRS», le premier jamais organisé en France sur le monde iranien contemporain, intitulé «Le fait ethnique en Iran et en Afghanistan».

A l'Institut d'Etudes Iraniennes de l'Université de Paris III plusieurs chercheurs travaillent également sur l'Iran actuel, dans une perspective historique. En 1987 Yann Richard a organisé une table-ronde sur l'évolution historique des rapports entre la culture traditionnelle et la modernité en Iran depuis l'époque qājāre<sup>6</sup>. Les études ont porté sur des domaines très divers comme la production agricole, le cinéma, les idéologies, l'armée, ou l'imprimerie (Actes à paraître en 1988).

### **L'islam et la Révolution islamique**

La Révolution islamique a bien sûr été l'occasion de développer les travaux de sociologie politique hélas fondés sur des données anciennes, des journaux ou des enquêtes de terrain très rapides. La plupart de ces études dont plusieurs sont de qualité, ont été réalisées par des journalistes.

Dès 1978 une publication collective, signée Behrang, avait dressé une très bonne analyse critique du système économique et

politique des Pahlavi, intitulée *Iran, le Maillon faible*. Le récit des événements a été publié dans plusieurs livres de journalistes comme P.Blanchet, P.Balta, G.Anquetil ou M.Kravetz. Parmi les ouvrages de synthèse les plus intéressants sur les débuts de la République islamique, on peut citer deux livres forts différents: l'un sous la direction de Morteżā Kotobī (1983) où sont analysés les fondements de la Révolution islamique, et l'autre écrit par C.Haghīghat (1983) qui présente les premières années de la nouvelle République. Plus récemment, les lignes de forces et les problèmes de la société iranienne actuelle ont été présentés dans un petit livre collectif consacré à Téhéran sous la direction de B.Hourcade et Y.Richard (1987), mais à ce jour aucun ouvrage systématique, fondé sur une documentation directe et une méthode scientifique, n'a été publié en France sur la République islamique.

Un grand nombre de travaux ont par contre été publiés sur la question des rapports entre l'islam et la société civile, et le rôle identitaire de la religion dans les événements. Après la réflexion d'ensemble de J.P.Digard dans son article sur «Les perspectives anthropologiques sur l'islam» (1978), Yann Richard qui étudie l'histoire des idées en Iran pendant la première moitié du XXème siècle, a publié en 1979 le premier livre édité en France sur le chi'isme dans l'Iran contemporain, ainsi que de nombreux articles sur l'histoire religieuse de l'Iran: par exemple sur les «Fedā'iyān-e eslām» dans l'ouvrage d'Olivier Carré sur *Les Radicalismes en Islam* (1986), qui contient également une étude sur 'Alī Chariati par Nouchine Yavari-d'Hellencourt dont les thèmes de recherche concernent le problème de l'identité (nationale/islamique) dans l'Iran actuel (1986). Les analyses de Ch.Bromberger (1979 et 1980) insistent sur le rôle des mythes et des symboles identitaires chi'ites dans ces mouvements sociaux alors que B.Hourcade a souligné le rôle des facteurs socio-démographiques et des grandes villes dans le mouvement révolutionnaire (1980 et 1985), et la faible participation des paysans (1981). Farhad K\_hosrokhāvar a montré de façon concrète et nuancée le rôle des *paysans dépayés* (1980) qui ont afflué dans les grandes villes avant 1979. Dans sa revue *Peuples Méditerranéens*, Paul Vieille (1979) a consacré plusieurs articles à la sociologie de la Révolution

islamique d'un point de vue global, et dans un volume spécial *Iran 1984* au contenu assez inégal, il pose le problème de la dépendance de l'Iran et du rôle de la rupture révolutionnaire.

La politique intérieure et surtout extérieure de la République islamique a fait l'objet d'un très grand nombre d'articles souvent polémiques, dont un nombre très limité mérite d'être cité. La plupart concernent la guerre et surtout la question du renouveau de l'islam dans le monde et les rapports entre l'Iran et les pays musulmans, comme l'excellent ouvrage dirigé par Bertrand Badie, les *Contestations en pays islamiques* (1987) dans lequel Marcel Ahano analyse l'évolution politique de l'Iran depuis 1979, et Camille Verleuw fait l'histoire de l'Association *hojjatiyeh*. L'Equipe de Recherche sur la Turquie et l'Iran Contemporains (ERTIC, Fondation Nationale des Sciences Politiques) a pour but l'étude comparée du processus de modernisation politique et culturelle dans les deux pays; son animateur, Semih Vaner, a entre autres publié une analyse rigoureuse des relations Iran-URSS (1986). O.Roy, qui travaille surtout sur la résistance afghane, a rédigé de nombreuses notes sur la politique iranienne dans *Esprit* et a dirigé la publication d'un ouvrage collectif sur l'Islam contemporain (1987) où l'Iran tient une place importante.

Dans d'autres domaines, les recherches sont le fait de personnes isolées. Les études sur le Kurdistan sont nombreuses et de grande qualité: elles se placent dans une tradition initiée par des savants comme Roger Lescot qui publia en 1938 sa fameuse étude sur les Kurdes du Djebel Sindjar (Syrie), ou comme Nikitine (1956). Parmi les études historiques et socio-politiques sur l'ensemble des populations kurdes on peut citer les travaux de Gérard Chaliand (1978) et Kris Kutchera (1979). Les recherches sur l'économie ou le droit iraniens sont très négligées faute de spécialistes, et seules ont été publiées des études générales sur l'économie iranienne à la fin du régime impérial (Rād Serecht 1983), et surtout des discussions sur le droit de la mer dans le golfe Persique (Djalili 1977), ou sur le système constitutionnel de l'Iran impérial (Mozaferi 1978). Malgré un grand nombre d'études, il n'y a donc pas en France de recherche bien structurée sur l'étude politique, économique et juridique de l'Iran.

### **Un avenir encore précaire**

Les recherches françaises en sciences sociales sur l'Iran ne concernent donc qu'un nombre limité de chercheurs et d'universitaires, mais pour la première fois elles ont une place dans les structures académiques et, malgré ses faibles moyens, l'équipe de recherche CNRS sur le monde iranien contemporain n'a pas son équivalent au monde. Progressivement les recherches en sciences sociales sur l'Iran ont pris leur place normale aux côtés des autres disciplines développées depuis longtemps. Ainsi l'Institut d'Iranologie de Téhéran, dont les travaux étaient concentrés sur la philosophie islamique, s'est développé et diversifié sous la direction de Ch. H. de Fouchécour à partir de 1974, et avec la nomination de Y. Henry en 1977 puis de B. Hourcade en 1978, les études sur l'Iran contemporain ont pris enfin leur place dans une institution essentielle pour accueillir les jeunes chercheurs français travaillant sur l'Iran.

Les difficultés restent cependant nombreuses. Un des principaux obstacles au développement des études sur l'Iran contemporain est actuellement l'absence d'enseignement spécifique et permanent comparable à ce qui existe dans d'autres disciplines. On ne dispense en France que des enseignements isolés ne permettant pas la formation de base de chercheurs de haut niveau. Les étudiants de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales reçoivent depuis longtemps un cours d'initiation à la géographie du monde islamique, d'abord assuré par J. Dresch, puis par X. de Planhol et D. Balland et maintenant André Bourgey. A l'Université de Paris III, B. Hourcade enseigne depuis 1983 la géographie de l'Iran en licence d'études iraniennes et J.P. Digard a animé pendant plusieurs années un séminaire de doctorat à l'École des Hautes Etudes en Sciences sociales. Seule l'Université de Paris IV délivre un doctorat de géographie avec une option «monde islamique» où l'Iran tient une place importante avec les enseignements de X. de Planhol.

L'autre problème majeur qui se pose aux études françaises sur l'Iran contemporain est le très faible nombre de jeunes chercheurs en sciences sociales connaissant le persan qui se spécialisent sur l'Iran. En effet, s'il est à la rigueur possible de continuer

des études sur l'Iran classique ou ancien en utilisant les ressources des bibliothèques européennes, il est impossible de travailler sérieusement en sciences sociales sans un séjour prolongé et approfondi sur le «terrain»; or il y a plus de dix ans qu'aucun jeune chercheur français en sciences sociales n'a fait le «voyage en Perse». L'Iran actuel est peu accessible alors qu'il pose un nombre considérable de questions nouvelles aux chercheurs en sciences sociales qui doivent tenter d'y répondre pour que l'Iran ne soit pas une *terra incognita*. L'avenir est donc incertain mais pas sans espoir car les travaux n'ont jamais été totalement interrompus, les relations amicales et professionnelles entre chercheurs français et iraniens restent solides et de nouveaux programmes de travail sont même en cours sur Téhéran et la population de l'Iran, en particulier grâce à la collaboration entre l'équipe de recherche CNRS «Iran contemporain» et l'Institut d'Etudes et de Recherches Culturelles à Téhéran. Plusieurs livres publiés en français sont traduits en persan et publiés en Iran (Cartes ethnologiques du Gilân, le Tālesh), mais cela ne permet pas d'inciter de jeunes chercheurs à s'orienter vers une civilisation contemporaine passionnante mais inaccessible.

Retour au temps de Montesquieu? Pas encore, car si le public français connaît encore fort mal la société iranienne contemporaine, un chemin très important a été parcouru depuis vingt ans. On est loin de l'époque où Jeanne Dieulafoy publiait en feuilleton dans *Le Tour du Monde* son *Voyage en Perse*, où de Morgan effectuait sa *Mission scientifique*, où Massignon fondait à la Sorbonne l'Institut d'Etudes Iraniennes, et où se créait le premier noyau de l'équipe de recherche Iran contemporain.

### **Bibliographie sommaire**

Les articles et livres cités dans le texte ne sont pas relevés ici. Les travaux publiés depuis 1978 sont recensés et analysés dans *Abstracta Iranica* sous les rubriques: Sociologie, Sciences Politiques et Droit, Economie, Géographie et Ethnologie.

Sur l'histoire des recherches françaises sur l'Iran on se référera aux articles de

F.Richard (1986) et de Y.Richard (1987) dans *Luqmân*, et à celui de B.Hourcade (1988) dans *Iranian Studies*.

- AHANO, Marcel: «L'introuvable «Etat» islamique. Continuités et ruptures au sein de la contestation islamique en Iran (1979-1985).» in Badie B. et Santucci R. *Contestations en pays islamiques*, vol. II, Paris, CHEAM, pp. 31-60 (1987).
- ANQUETIL, Gilles: *La terre a bougé en Iran*, Paris, Hachette, 236p., (1979).
- BADIE, Bertrand et Santucci Robert, éd.s.: *Contestations en pays islamiques*, vol. II, Quelques Pays autour de l'Océan Indien. Paris, CHEAM, 224p., (1987).
- BAZIN, Marcel: «Qom, ville de pèlerinage et centre régional», *Revue Géographique de l'Est*, 13, 1-2, pp. 77-136 (1973).
- *La vie rurale dans la région de Qom* (Iran central), Paris, Publications Orientalistes de France, 103p., (1974).
- *Le Tâlech, une région ethnique au nord de l'Iran*, Paris, Editions Recherche sur les Civilisations, 2 vol., 220+314p., Bibliothèque Iranienne 23 (1980).
- «Le Qara Dâg d'après Asghar Nazarian», *Revue Géographique de l'Est*, 1-2, pp. 19-55, (1980).
- BAZIN, M.; Bromberger, Ch. avec la coll. de Askari, A. et Karimi, A.: *Gilân et Azarbâyjân oriental. Cartes et documents ethnographiques*, Paris, éd. Recherche sur les Civilisations, 182p., Bibliothèque Iranienne 24 (1982).
- BEHRANG: *Iran, Le maillon faible*, Paris, Maspero, 358p., (1979).
- BOUT, P.; DERRUAU, J.; DRESCH, J.; PEGUY, C.-P.: *Observations de géographie physique en Iran septentrional*, Paris, CNRS, pp. 9-103 (Mémoires et Documents 8), (1968).
- BROMBERGER, Christian: «Dis-moi quelle est ta grange... Variations micro-régionales et différenciation socio-économique des techniques de conservation du riz dans la province du Gilân (Iran)», in M.Gast et F. Sigaut, éd.s., *Les techniques de conservation des grains à long terme*, Paris, CNRS/Maison des Sciences de l'Homme, pp. 161-181 (1979).
- «Martyre, deuil et remords, horizons mythiques et rituels des religions méditerranéennes. (A propos des «passions» du Christ et de l'Imâm Hoseyn: essai d'analyse comparée)», *Etudes Corses* 12-13, pp. 129-156 (1979).
- «Islam et révolution en Iran. Quelques pistes pour une lecture», *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 29, pp. 109-130 (1980).
- «Les blagues ethniques dans le nord de l'Iran: Sens et fonctions d'un corpus de récits fabuleux», *Cahiers de littérature orale*, 20, pp. 74-101 (1986).
- *Habitat, architecture et société rurale dans la plaine du Gilân*

- (*Iran septentrional*), Paris, UNESCO, 123p. (1986).
- BROMBERGER, Ch. et DIGARD, J.P.: «Pourquoi, comment des cartes ethnologiques de l'Iran?», in *Objets et Mondes*, 15, pp. 7-24 (1975).
- CARRE, Olivier; DUMONT, Paul, éd.s.: *Radicalismes islamiques. vol. 1: Iran, Liban, Turquie*, Paris, l'Harmattan, 260p., (1985).
- DESMET-GREGOIRE, Hélène et FONTAINE, Patrice; avec la coll. de Ahmadiān, M. et Täheri, A.: *La région d'Arāk et de Hamadān: cartes et documents ethnographiques*, Louvain, Peters, *Cahiers de Studia Iranica*, 6 (1988).
- DIGARD, Jean-Pierre: «Histoire et anthropologie des sociétés nomades: le cas d'une tribu d'Iran», *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations* 28, 6, pp.1423-1435 (1973).
- «Perspectives anthropologiques sur l'islam», *Revue française de sociologie* 19, pp. 497-523 (1978).
- *Techniques des nomades Baxtyāri d'Iran*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme/ Cambridge, Cambridge University Press, 273p. (1981).
- «Jeux de structures. Segmentarité et pouvoir chez les nomades Baxtyāri d'Iran», *L'Homme*, 102, vol. 27, 2, pp. 12-53 (1987).
- DIGARD, Jean-Pierre and KARIMI, Asghar: «Documents pour l'étude de la répartition de quelques traits culturels dans le Zagros central: tribus de langue lori». *Mardom shenāsī va farhang-e 'āmm-e Īrān*, 1, pp. 20-40+11 cartes, (1974).
- DOWLAT, Manijeh; HOURCADE, Bernard et PUECH, Odile: «Les paysans dans la Révolution islamique», *Peuples Méditerranéens*, 10, pp.19-42 (1980).
- FECHARAKI, Paridokht: «Les oasis des montagnes de la région de Bam et de Narmāshir», *Studia Iranica*, 4, 2, pp.219-236 (1975).
- FONTAINE, Patrice: *Le travail du tapis dans la région d'Arāk (Iran central)*, Paris, Editions Recherche sur les Civilisations, Bibliothèque Iranienne 33 (1988).
- HOURCADE, Bernard: «Géographie de la révolution iranienne. L'Iran entre l'impérialisme et l'éclatement intérieur». *Hérodote* 18, pp. 16-45(1980).
- «Migrations intérieures et changement social en Iran (1966-1976)», *Méditerranée* 4, pp. 63-69 (1983).
- «Iran: révolution islamique ou tiers-mondiste?» *Hérodote* 36, pp. 138-158 (1985).
- «Iranian studies in France». *Iranian Studies*, 1, (1988).
- HOURCADE, Bernard and KHOSROKHAVAR Farhad: «L'Habitat 'révolutionnaire' à Téhéran, 1877-1981» *Hérodote* 31, pp. 62-83 (1983).
- HOURCADE, Bernard et RICHARD, Yann, éd.s.: *Téhéran, sous le volcan*.

- Paris, *Autrement*, 224p. (1987).
- HOURCADE, Bernard; TUAL, Anny et al.: *Documents pour l'étude de la répartition de quelques traits culturels dans la région de Téhéran. L'Alborz central*, Paris, CNRS-RCP 476, Programme d'Etablissement de Cartes Ethnographiques de l'Iran, 108p., (1979).
- [...], *Iran 1984*, Numéro spécial de *Peuples Méditerranéens*, 29, 168p. (1984).
- KOTOBI, Morteżā and VILLETTE, Michel: «Problèmes méthodologiques de l'enquête dans les pays en voie de développement, le cas de l'Iran», *Revue Française de Sociologie* 15, pp. 393-404 (1974).
- KOTOBI, Morteżā, éd.: *Iran une première république*. Paris, Institut Supérieur de Gestion, 293p. (1983).
- KRAVETZ, Marc: *Irano Nox*. Paris, Grasset, 271p., (1981).
- MONTEIL, Vincent: *Iran*. Paris, Seuil, 192p. Petite Planète 13 (1957).
- *Les tribus du Fars et la sédentarisation des nomades*, Paris/Den Haag, 156p. (1966).
- NARAGHI, Ehsan: «Les classes sociales en Iran», *Cahiers Internationaux de Sociologie*, XXII, pp.156-173 (1957).
- NIKITINE, Basile P.: *Les Kurdes. Etude sociologique et historique*, Paris, Klincksieck, 361p. (1956).
- PAPOLI-YAZDI, Mohammad Hossein: «Motorisation des moyens de transport et ses conséquences chez les nomades kurdes du Khorāssān (Iran).» *Revue Géographique de l'Est*. 1-2, pp. 99-115 (1982).
- *Nomadisme et semi-nomadisme dans le nord du Khorāssān. Etude de géographie humaine*, Paris, Editions Recherche sur les Civilisations (Bibliothèque Iranienne 34), (à paraître).
- PLANHOL, Xavier de.: «Un village de montagne de l'Azerbaïdjan iranien, Lighwān (versant nord du Sahend)», *Revue de Géographie de Lyon* 35,4,pp. 395-418 (1960).
- *Recherches sur la géographie humaine de l'Iran septentrional*, Paris, Editions du CNRS, 78p. (Mémoires et Documents IX, 4), (1964).
- *Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam*, Paris, Flammarion, 442p. (1968).
- POUR-FICKOUI, Ali et BAZIN, Marcel: *Elevage et vie pastorale dans le Guilān (Iran septentrional)*, Paris, Publications du Département de Géographie de l'Université de Paris-Sorbonne, 138p., (1978).
- RICHARD, Francis: «Aux origines de la connaissance de la langue persane en France». *Luqmān*, 5, pp. 23-42 (1986).
- RICHARD, Yann: *Le Shi'isme en Iran. Imam et Révolution*, Paris, A.Maison-neuve, 138p. (1980).
- «Contemporary Shi'i thought» in Keddie N. ed, *Roots of*

–Institut d'Études Iraniennes.

Université de Paris III, 13, rue de Santeuil, 75005 Paris, tel (1) 45 87 40 69

–Abstracta Iranica/ Institut Français de Recherche en Iran

13, rue de Santeuil, 75005 Paris, tel (1) 45 87 40 70

–Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

2, rue de Lille, 75007 Paris.

---



Sa'dî et son célèbre commentateur français.